

DIPLÔME NATIONAL DU BREVET

Série Collège

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

L'usage des calculatrices et des dictionnaires électroniques est interdit

Le héros, Georges Duroy, est journaliste dans un grand quotidien parisien à la fin du XIX^{ème} siècle. Provoqué par le rédacteur d'un autre journal, il décide de se battre en duel, au pistolet, pour défendre son honneur. Le duel aura lieu le lendemain, à l'aube ...

Dès qu'il fut au lit, il souffla sa lumière et ferma les yeux.

Il avait très chaud dans ses draps, bien qu'il fit très froid dans sa chambre, mais il ne pouvait parvenir à s'assoupir. Il se tournait et se retournait, demeurait cinq minutes sur le dos, puis se plaçait sur le côté gauche, puis se roulait sur le côté droit.

5 Il avait encore soif. Il se releva pour boire, puis une inquiétude le saisit : "Est-ce que j'aurais peur ?"

Pourquoi son cœur se mettait-il à battre follement à chaque bruit connu de sa chambre ?

Quand son coucou allait sonner, le petit grincement du ressort lui faisait faire un sursaut ; et il lui fallait ouvrir la bouche pour respirer pendant quelques secondes, tant il demeurait
10 oppressé.

Il se mit à raisonner en philosophe sur la possibilité de cette chose : "Aurais-je peur ?"

Non certes il n'aurait pas peur puisqu'il était résolu à aller jusqu'au bout, puisqu'il avait cette volonté bien arrêtée de se battre, de ne pas trembler. Mais il se sentait si profondément ému qu'il se demanda : "Peut-on avoir peur malgré soi ?" Et ce doute l'envahit, cette inquiétude, cette
15 épouvante ! Si une force plus puissante que sa volonté, dominatrice, irrésistible, le domptait, qu'arriverait-il ? Oui, que pouvait-il arriver ?

Certes il irait sur le terrain puisqu'il voulait y aller. Mais s'il tremblait ? Mais s'il perdait connaissance ? Et il songea à sa situation, à sa réputation, à son avenir.

Et un singulier besoin le prit tout à coup de se relever pour se regarder dans sa glace. Il
20 ralluma sa bougie. Quand il aperçut son visage reflété dans le verre poli, il se reconnut à peine, et il lui sembla qu'il ne s'était jamais vu. Ses yeux lui parurent énormes ; et il était pâle, certes, il était pâle, très pâle.

Tout d'un coup, cette pensée entra en lui à la façon d'une balle : "Demain, à cette heure-ci, je serai peut-être mort."—— Et son cœur se remit à battre furieusement.

25 Il se retourna vers sa couche et il se vit distinctement étendu sur le dos dans ces mêmes draps qu'il venait de quitter. Il avait ce visage creux qu'ont les morts et cette blancheur des mains qui ne remueront plus.

Alors il eut peur de son lit, et afin de ne plus le voir il ouvrit la fenêtre pour regarder dehors.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 pts)

Un récit (3,5 pts)

- 1 a - Qui raconte et à quelle personne est faite la narration ? Justifiez votre réponse par une citation du texte. (0,5 pt)
- 1 b - Relevez un passage au style direct. Qui s'exprime ? (0,5 pt)
- 2 - Justifiez l'emploi du présent "ont", à la ligne 26, dans un récit écrit au passé. (0,5 pt)
- 3 a - Relevez au début du texte (lignes 1 à 6) et à la fin (lignes 19 à 28) les connecteurs temporels qui font progresser le récit. (1 pt)
- 3 b - Comment s'explique selon vous la présence de nombreux paragraphes ? (0,5 pt)
- 3 c - Caractérissez à l'aide d'un adjectif qualificatif le rythme ainsi créé. (0,5 pt)

Un sentiment (5,5 pts)

- 4 a - Quel sentiment domine le personnage ? Dites en quoi il est lié aux circonstances. (1 pt)
- 4 b - Faites un relevé des termes du lexique qui marquent cette émotion. (1 pt)
- 4 c - Montrez par trois exemples au moins comment cette émotion se traduit physiquement. (1,5 pt)
- 5 - Dans les lignes 20 et 21 ("Quand il aperçut ... énormes") :
- a - Relevez deux termes de nature grammaticale différente qui traduisent le trouble du personnage. (0,5 pt)
- b - Dites quel est le point de vue adopté par le narrateur. (0,5 pt)
- 6 - Diriez-vous de la fin du texte qu'elle est fantastique, tragique, dramatique ? Justifiez votre réponse par deux exemples. (1 pt)

Un discours (6 pts)

- 7 - Dans les lignes 11 à 18, relevez et placez dans un tableau les connecteurs qui mettent en évidence les quatre rapports logiques suivants : la cause ; la conséquence ; l'opposition ; l'hypothèse (2 pts)
- 8 - Dans le passage argumenté (lignes 12 à 16), dites ce qui, du sentiment ou de la raison, l'emporte dans l'esprit du personnage. Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur les outils grammaticaux et lexicaux et le rythme. (2 pts)
- 9 - Identifiez avec précision les formes verbales en "...rais" à la ligne 11 et en "...rait" aux lignes 12, 16 et 17. (1 pt)
- Justifiez. (1 pt)

RÉÉCRITURE (4 pts)

Recopiez le passage de la ligne 20 "Et un singulier besoin..." à la ligne 22 "... jamais vu", en opérant simultanément les transformations suivantes :

- Le récit sera fait par une narratrice et à la 1^{ère} personne du singulier
- "visage" sera remplacé par "traits"
- "dans le verre" sera remplacé par "sur la surface"

CORRIGE

Un récit

1a. C'est un narrateur qui raconte et la narration est faite à la 3^{ème} personne.

Ex : ligne 1 → Dès qu'il fut au lit, il souffla sa lumière et ferma les yeux. 0.5 pt

1b. Ex : ligne 5 et 6 → « Est-ce que j'aurais peur ? » 0.5 pt C'est le personnage qui prend la parole.

2. « ont » ligne 26 est un présent de vérité générale. 0.5 pt

3a. « Dès qu' ; puis ; puis ; puis » lignes 1 à 6 ; « tout à coup ; quand ; tout d'un coup ; alors » lignes 19 à 28 sont des connecteurs temporels qui permettent de souligner la suite chronologique des actions rapportées dans le récit. 0.5 pt + 0.5 pt

3b. Sous l'effet de la peur grandissante, le corps et l'esprit du personnage sont dans un grand état d'agitation. Il agit et réfléchit alternativement et le texte en rend compte à l'aide en particulier des nombreux et brefs paragraphes. 0.5 pt

3c. Le rythme ainsi créé est rapide, saccadé, discontinu, haché, heurté, irrégulier. 0.5 pt

Un sentiment

4a. Le personnage éprouve de la peur. On relève cinq occurrences du mot « peur » dans le texte (l. 6, 11, 12, 14, 28.) Toutes les réactions physiques et mentales du personnage manifestent ce sentiment. 1 pt

4b. « inquiétude, peur, doute, épouvante » constituent le champ lexical de la peur. 1 pt

4c. La peur est préparée par le cadre spatio-temporel et la situation du personnage. Il est seul dans sa chambre, la nuit, l'esprit perturbé à l'idée du duel qu'il doit livrer le lendemain à l'aube. Cette émotion est traduite physiquement par les notions de chaleur (l. 2), insomnie (l. 3), soif (l. 5), cœur battant (l. 7), oppression (l. 10) 1,5 pt

5a. Le trouble du personnage est traduit dans les lignes 20 et 21 par les éléments modalisateurs suivants : « à peine, sembla / parurent ». 0.5 pt

5b. Le narrateur adopte un point de vue interne. 0.5 pt

6. La fin du texte appartient au genre fantastique en particulier à cause des visions et de l'impression de dédoublement vécue par le personnage. 1 pt

Un discours

7.

cause	conséquence	opposition	hypothèse
... puisqu'il était...	... si (ému) qu'..	... Mais (il se sentait).	Si une force...qu'
... puisqu'il avait...	0.5 pt	...Mais (s'il tremblait)	arriverait-il ?
... puisqu'il voulait		0.5 pt	..s'il tremblait..
0.5 pt			.. s'il perdait...
			0.5 pt

8. Le sentiment l'emporte sur la raison. Les phrases interrogatives, exclamatives ; le comparatif de supériorité (« plus puissante que ») ; le champ lexical de la maîtrise de soi peu développé (« n'aurait pas peur ; volonté bien arrêtée de se battre, de ne pas trembler ») opposé au champ lexical de la peur très abondant (« profondément ému ; peur ; doute ; inquiétude ; épouvante ; force dominatrice, irrésistible ; tremblait ; perdait connaissance ») montrent que le raisonnement du personnage est vite débordé par la peur. 2 pts

9. « aurais-je » est un conditionnel marquant l'hypothèse ; « n'aurait ; arriverait-il ; il irait » sont des futurs rapportés au passé dans le style indirect libre. 1 pt + 1 pt

DICTÉE (6 pts)

Duroy marmottait toujours :

"Quand on commandera feu, j'élèverai le bras." Et il pensa qu'un accident de voiture arrangerait tout. Oh ! si on pouvait verser, quelle chance ! S'il pouvait se casser une jambe !

Mais il aperçut au bout d'une clairière une autre voiture arrêtée et quatre messieurs qui piétinaient pour s'échauffer les pieds ; et il fut obligé d'ouvrir la bouche tant sa respiration devenait pénible.

Les témoins descendirent d'abord, puis le médecin et le combattant. Rival avait pris la boîte aux pistolets et il s'en alla, avec Boisrenard, vers deux des étrangers qui venaient à eux. Duroy les vit se saluer avec cérémonie puis marcher ensemble dans la clairière en regardant tantôt par terre et tantôt dans les arbres, comme s'ils avaient cherché quelque chose qui aurait pu tomber ou s'envoler. Puis ils comptèrent des pas et enfoncèrent avec grand-peine deux cannes dans le sol gelé. Ils se réunirent ensuite en groupe et ils firent les mouvements du jeu de pile ou face, comme des enfants qui s'amusent.

Maupassant, *Bel-Ami*

On écrira au tableau les noms propres suivants : Rival ; Boisrenard ; Duroy.

SECONDE PARTIE

L'usage d'un dictionnaire de langue française (support papier) est autorisé

RÉDACTION (15 pts)

Vous racontez, dans votre journal intime, un moment de grande peur qui eut une fin heureuse.

Vous ferez alterner récit et expression des sentiments et vous ne manquerez pas d'inclure dans un passage argumenté votre combat entre la peur et la raison.

Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la présentation, de la correction de la langue et de l'orthographe.

LECTURE POUR LES CANDIDATS MALENTENDANTS (6 pts)

Recopiez le texte suivant et choisissez le mot en caractère gras qui convient.

Duroy marmottait toujours :

« Quand on commandera feu, j'**élèverai / élèverais / élèverai** le bras. » Et il pensa qu'un accident de voiture arrangerait tout. Oh ! si on pouvait verser, quelle chance ! S'il pouvait se casser une jambe !

Mais il aperçut au bout d'une clairière une autre voiture **arrêtée / arrêter** et quatre messieurs qui piétinaient pour s'échauffer les pieds ; et il fut obligé d'ouvrir la bouche **t'en / tant / temps** sa respiration devenait pénible.

Les témoins descendirent d'abord, puis le médecin et le combattant. Rival avait pris la boîte aux pistolets et il **sans / sent / s'en** alla, avec Boisrenard, vers deux des étrangers qui venaient à eux. Duroy les vit se saluer avec cérémonie puis marcher ensemble dans la clairière en regardant tantôt par terre et tantôt dans les arbres, comme s'ils avaient **chercher / cherché / cherchés** quelque chose qui aurait pu tomber ou s'envoler. Puis ils **contèrent / comptèrent** / des pas et enfoncèrent avec grand-peine deux cannes dans le sol gelé. Ils se réunirent ensuite en groupe et ils firent les mouvements du jeu de pile ou face, comme des enfants qui s'amusent.

Maupassant, *Bel-Ami*

DIPLOME NATIONAL DU BREVET SESSION 2003
EPREUVE DE FRANCAIS SERIE COLLEGE
FCG JN A 03

NOTE AUX SURVEILLANTS
RECTIFICATIF

A SIGNALER AUX CANDIDATS EN DEBUT D'EPREUVE

En page 4, « REECRITURE »,
veuillez lire : « Recopiez le passage de la ligne 19.....à la ligne 21 »
au lieu de : « Recopiez le passage de la ligne 20à la ligne 22 ».